

HISTORIQUE DES CHARITABLES DE St ELOI

(A la fin du XII^{ème} siècle, sous le règne de Philippe-Auguste.)

BETHUNE était une ville déjà importante (de 3000 âmes). BEUVRY un gros bourg comptant 150 familles et autant dans les hameaux.

En 1188, une épidémie de peste noire désolait la région, bêtes et gens étaient atteints, et les morts restaient bien souvent sans sépulture.

Il y avait à Béthune, au faubourg St Pry, un maréchal-ferrant appelé Gauthier, et un autre à Beuvry appelé Germon, qui demeurait près de l'endroit nommé aujourd'hui "Le Ballon". Tous deux étaient bons et généreux.

Une nuit St Eloi apparut en songe à Germon, il lui demanda d'aller chez Gauthier et de fonder avec lui une confrérie, qui aurait pour mission de porter en terre les défunts, en leur assurant une sépulture digne.

Ce songe se renouvela plusieurs nuits de suite, si bien qu'un matin Germon intrigué se mit en route vers Béthune.

Dans le même temps, le Saint patron des forgerons, apparut aussi à Gauthier, en lui faisant les même recommandations, si bien qu'au moment ou Germon partait vers Béthune, lui même se dirigeait vers Beuvry. Ils se rencontrèrent à peu près à mi-chemin, en un lieu appelé Quinty où coulait une fontaine; ils se racontèrent leurs songes et furent frappés de leur similitudes.

Après s'être concerté, ils décidèrent, sur l'initiative de Gauthier, d'aller prendre conseil au prieur du couvent de St Pry, Rogon qui vit dans leur démarche, l'influence divine, les encouragea vivement à satisfaire à la demande de St Eloi. Il leur parla des statuts qu'il convenait de donner aux confréries qu'ils allaient établir, et les deux hommes se retirèrent plein de confiance et de détermination.

Leur démarche fut bientôt couronnée de succès, tant il est vrai, que dans le malheur, les hommes se rapprochent de Dieu.

A Béthune comme à Beuvry, des confréries de 21 membres, dirigées par un Prévôt assisté de 4 maîtres, allaient chercher bénévolement les corps des pestiférés, pour les déposer en terre sainte.

On établit aussi, conformément aux vœux de Rogon, une chandelle de cire vierge, sortant de la ruche, qui fut partagée entre les deux confréries, afin qu'elle puisse être administrée aux malades. Pour le faire, on faisait couler quelques gouttes de cire dans l'eau bénite que les malades buvaient.

Dès le début, les confréries avaient été reconnues, et encouragées par les autorités religieuses affiliées à l'ordre de Cluny. Dès l'an 1300, elles terminent la construction de la chapelle de St Eloi des champs au lieu-dit Quinty, près de la source, où se rencontrèrent Germon et Gauthier. En 1317, une lettre de Pierre de Nogent, 5^{ème} successeur de Rogon, relatait l'origine de leur fondation, et l'Evêque d'Arras leur accordait en 1331, des indulgences, concédées en leur faveur par le Pape. Celles-ci furent réitérées en 1417, en 1584 par Grégoire XIII, en 1859 par Pie IX. Les puissances temporelles elles-mêmes, ont souvent, de leur côté, donné aux confrères des marques spéciales de sollicitude et de protection.

Pendant la Révolution, toutes les associations furent dissoutes mais les Charitables continuèrent d'exercer leurs fonctions, discrètement en abandonnant leur costume.

En 1802, les autorités civiles, leur permirent officiellement de reprendre leur activité, et en 1804 Monseigneur de la Tour d'Auvergne, Evêque d'Arras, leur accorda la bénédiction des autorités religieuses.

Mais la chapelle de Quinty était tombée sous les coups des démolisseurs et les saintes chandelles avaient disparu. En 1810, les deux confréries, de Beuvry et Béthune, faisaient solennellement bénir un cierge qui fut partagé en deux parties, que l'on enferma dans des étuis d'argent. Le sanctuaire de Quinty fut reconstruit, et l'on en fit la bénédiction solennelle en 1827.

La grande guerre allait de nouveau perturber grandement la vie des confrères. En 1914, bon nombre de leurs membres furent mobilisés, et l'on fit appel aux plus anciens, pour enterrer les morts et les victimes de guerres. En raison de la proximité du front, les services se faisaient régulièrement sous les obus, et de préférence à l'aube, ou le soir à la lanterne.

En 1916, en accord avec les autorités civiles et religieuses, les inhumations sont supprimées les dimanches et jours fériés. En septembre, le général commandant la place, n'autorise pas la procession à Naviaux; seuls les Prévôts et Maïeurs peuvent se rendre individuellement à Quinty, en raison des bombardements de Béthune et Beuvry.

En 1917, malgré les obus, les confrères assistent en groupe, aux diverses processions et manifestations officielles, célébrées par les militaires Français et Alliés.

En 1918, suite à l'attaque Allemande sur Vieille Chapelle, Béthune et Beuvry subissent des bombardements sévères, et un ordre formel d'évacuation est imposé aux Charitables par les autorités militaires, l'armée anglaise se chargeant des sépultures. Le 12 Août les derniers Charitables quittent leurs villes. Le 4 septembre, l'armée allemande étant repoussée, les Charitables reviennent pour constater les dégâts: la chapelle Quinty, sous laquelle les anglais avaient creusé un abri, a reçu de nombreux obus.

En 1919, une commission des deux confréries présidée par le Prévôt Daquin-Prou est chargée de réclamer des dommages de guerre.

En 1927, le monument commémoratif, de la fondation en 1188 des confréries de St Eloi de Beuvry-Béthune, est inauguré en présence des confrères d'une vingtaine de communes et de nombreux habitants. Une plaque en marbre est scellée sur le monument: la source est captée. La stèle installée en 1874, est descendue dans le parc, pour y retrouver son emplacement primitif.

En 1939, de nombreux confrères sont à nouveau mobilisés. En mai 1940, des actes de sauvagerie sont commis à Béthune, ville ouverte. Des civils sont fusillés à Beuvry. Les Charitables assurent leur service. La gare de Béthune et la centrale électrique de Beuvry, subissent des bombardements.

En 1944, 650 Charitables de Béthune, Beuvry, La Couture, Labuissière et du Bas-Pays participent aux funérailles des 63 victimes du raid du 23 avril.

Depuis les Charitables de Béthune et de Beuvry, accompagnés de nombreuses confréries, ont célébré, avec éclat, dans une grande manifestation présidée par Monsieur Alain POHER, Président du Sénat, le 800^{ème} anniversaire de la rencontre de Germon et Gauthier.



LA VILLE DE VERQUIN REND HOMMAGE AUX CHARITABLES

Avant de terminer je voudrais remercier Monsieur le Maire la municipalité, la ville de Verquin et le Prévôt Robert PETIT, pour l'honneur fait aux CHARITABLES, venus et à venir, en installant une stèle dans le nouveau cimetière de VERQUIN; L'article, reproduit ci-dessous, paru dans la revue "Regards" de juillet-août 2007, est édifiant.

Le Prévôt, Robert PETIT, à côté de la stèle a participé au projet et contemple ému, sa réalisation.

Il est souhaitable que beaucoup de CONFRERES et aussi de personnes, de visiteurs passent se recueillir et méditer un instant au pied de ce monument qui leur fera comprendre le respect que nous devons et portons à nos défunts.

Que cette visite fasse aussi bien comprendre notre action et les décide à venir nous rejoindre.

Nous sommes très heureux quand de nouveaux CONFRERES viennent nous rejoindre et s'engagent à continuer notre oeuvre.

Les familles en deuil nous disent souvent que nous leur apportons un réel réconfort dans les pénibles moments de la séparation.

EXACTITUDE...UNION...CHARITE!!!!.



Regards Église en Béthunois

LA MÊME DANS NOS QUARTIERS ET NOS COMMUNAUTÉS

VERQUIN

Mensuel - N°132 - Juillet-Août 2007

Une stèle pour les Charitables

Considérant qu'encadrer la mort, ce n'est pas simple, Thierry Tassez, maire de Verquin, a mis à l'honneur les Charitables le dimanche 13 mai en inaugurant dans le nouveau cimetière une stèle : celle-ci représente un Charitable de 1884 retrouvé par le prévôt de la confrérie. Environ cent cinquante Charitables représentant les confréries de la région ont assisté à cette inauguration.

L'abbé Bauchart a béni cette stèle et a présidé la messe dans la salle polyvalente.

Mgr Jaeger, évêque d'Arras, déclare à ce sujet : "Je me réjouis de cette heureuse initiative qui mettra en valeur un travail humble et discret mais tellement précieux pour les familles en deuil."

Robert Petit,
Prévôt

